

JETS D'ENCRE

Didier Benini

Éditions ThoT
Poésie

Agnès.

*Mille neuf cent soixante-neuf ans ont attendu les hommes
pour poser un premier pas sur la Lune.
Marin d'eaux troubles, je bourlinguais plus de cinquante ans
pour atteindre ma Terre.
Mon pas mal assuré traduit mes émotions...
Je l'aime, la maltraite et la baise...
Apprends-moi à marcher ma TERRE !*

Steph, Julian, Max...

*Être père : ni tuto ni recette... juste funambule sur un câble
d'amour glissant de quelques larmes de vie...*

ENTRELACS

Défaites les mailles,
Revenez au fil !
D'une aiguille désir
Saignez les pelotes !
Piquez fil de soi
Comme barbelé d'orgueil !
Défilez les trames amères
Des tapis cache-misère...
Puis
Jusqu'à la Lune,
À cordes perdues,
Funambulez encore !

À MOI LES MOTS !

Déliez vos sens !
D'un trait sagaie
Frappez ma chair...
Bruissez mille étoiles
Mes nuits sans lumière...
Aveugle enfin !

Hors de portée
Cognez cymbales
Mon enclume silencieuse,
Symphonie tintamarre...
Sourd enfin !

Débarrassé me répandrai
Voyelles apaisées...
Consonnes éclatantes...
J'écirai ton nom !

DO RÉ MI

Sans soif
J'abreuve le papier buvard
De l'encre noire de mes maux.

Musique emporte-moi !
Bruisse en moi hors de portée !
Que mes marteaux déraisonnent !
Que tes soupirs apaisent mes peurs !
Rythment noires et blanches
Les battements
D'un nouveau chœur !

Que mes lignes de front
Deviennent lignes d'horizon,
Et que s'enlacent mots d'amour
Mes maux de guerrier fatigué.

LA GRANDE ÉVASION

À peine ai-je ouvert le livre...

Moulins de pages !

Points en tête,

Verbes assassins,

Nuée bruissante,

Mon histoire s'en est allée !

À peine ai-je ouvert le livre...

Majuscules en première ligne !

Mots ligués,

Déliés en cordées,

Vers d'autres grammages plus fins

S'en est allée mon histoire sans FIN !

J'en écris une autre demain !

LE CRI DES ZANIMAUX

Vous qui êtes si érudits, connaissez-vous les différents cris et sons des espèces vivantes peuplant la Terre ?

Eh bien moi, oui.

Je pourrais parfaitement les citer et remplir cette page de vagissements, beuglements, piailllements, rugissements et autres grincements sans que vous n'en reteniez aucun. Mais permettez plutôt que je vous narre l'origine des sons et cris distinctifs de chacun de ces peuples.

Au début, bien avant que les poissons ne meurent d'ennui dans les aquariums ou que les chiens ne dorment dans des paniers régnait sur notre planète un vacarme incroyable !

En effet, comme aucune espèce vivante ne possédait de cri particulier, chacune s'exprimait comme elle l'entendait et aucune ne se comprenait. Ainsi il n'était pas rare d'entendre beugler un oiseau, braire une cigale ou japper une grenouille. On raconte d'ailleurs la triste histoire de ce banc de poissons qui a bu la tasse en tentant de rugir, ou bien encore celle de ce lion qui rencontrait les plus grandes difficultés à asseoir son autorité naturelle de roi des zanimaux en cancanant.

Mais le pire brouhaha était bien celui des hommes qui déjà ne partageaient aucun cri, son ou langage distinctif avec leurs infortunés congénères. Dans la plus grande confusion et l'incompréhension la plus complète, petits, grands, noirs ou blancs se livraient bataille en s'insultant copieusement !

Ainsi, bien avant le cri de guerre qu'on leur connaît, les Indiens discourent dans un japonais approximatif et teinté d'un fort accent marseillais. Nous-mêmes Français nous exprimions le plus souvent en inuit et parfois en ougandais, quant aux femmes ougandaises elles, elles pilaient le millet en entonnant des chants folkloriques allemands !

Bref, cette situation ne pouvait durer plus longtemps !

Le Maître des sons et cris distinctifs décida alors de réunir autour d'une même table chaque représentant d'une espèce vivante, afin d'attribuer à chacune d'elles un son ou cri distinctif.

Il fallut plusieurs mois pour rédiger en autant de sons ou cris connus une convocation compréhensible par tous, puis autant de mois pour l'aller placarder sur les arbres où vivaient les oiseaux, dans les grottes où s'abritaient les hommes... Bref, partout dans le monde un représentant désigné vint siéger autour de l'immense table des Attributions.

À l'échelle de l'Humanité cette réunion dura longtemps, très longtemps, et l'on vit souvent le soleil se lever sous les roucoulements d'un coq et la nuit coucher à l'horizon la lune ronde et lumineuse qui accueillait en son cercle l'ombre d'un loup hennissant péniblement vers les étoiles.

Fort heureusement la sagesse animale vint à bout des réticences de chacun. Et c'est à l'unanimité ou presque que furent attribués les sons ou cris distinctifs de chaque espèce en ces termes sentencieux et prononcés par le Maître des lieux :

— Nous, Maître des sons et cris distinctifs, attribuons ce jour au lion le RUGISSEMENT !

— Nous, Maître des sons et cris distinctifs, attribuons ce jour à la baleine le CHANT !

— Nous, Maître des sons et cris distinctifs, attribuons ce jour au cochon le GROGNEMENT !

Chaque nouvelle attribution était accueillie par le vacarme du cri produit par l'espèce tout entière.

Maintenant, c'est une vague d'apaisement qui déferlait sur la planète et l'on pouvait enfin découvrir le bruit du silence ou du vent qui s'engouffrait dans les vallées.

Ne restaient plus autour de la table que les hommes.

Petits ou grands, blancs, noirs, rouges ou jaunes, pleins de leurs mots qu'ils projetaient comme des armes destinées à vaincre le verbe assassin d'un voisin d'une autre race.

Toujours sur l'échelle de l'Humanité ce tapage devait durer longtemps, très longtemps, et fort heureusement la délivrance vint encore cette fois de là où on l'attendait le moins.

Barbouillé par toutes ces élucubrations, un petit homme malingre et mal installé en bout de table ne put s'empêcher de lâcher un pet, mais un énorme pet, qui tonna si fort que tous s'interrompirent, interloqués par une telle liberté d'expression.

Terriblement gêné de s'être ainsi fait entendre, l'homme s'excusa d'un sourire crispé cependant qu'un long silence pesait sur l'assemblée.

Puis les regards complices se croisèrent et tous s'esclaffèrent d'un rire aux mille éclats.

En un instant les bouches à canon des hommes devinrent autant de moues plissées, libérant tout à trac les prouts et les pfuiiiits les plus incongrus qu'aucun ne pouvait produire d'une autre manière.

Alors le Maître des lieux se leva et de la façon la plus solennelle qui soit prononça ces mots :

— Nous, Maître des sons et cris distinctifs, attribuons ce jour à l'homme... le... le RIRE !

Car il convenait d'admettre en ce jour de félicité que le seul son ou cri distinctif commun à tous les hommes était bien le rire.

Alors riez, riez et riez encore de tout... mais pas avec n'importe qui !